



Le baron s'inclina profondément. — Page 262, col. 2.

— Non, j'ai La Brie, qui dort sur quelque fauteuil ; bonsoir, mes enfants.

Philippe s'était levé de son côté.

— Bonsoir aussi, mon frère, dit Andrée, je suis brisée de fatigue. Voilà la première fois que je parle autant depuis mon accident. Bonsoir, cher Philippe.

Et elle donna sa main au jeune homme, qui la baisa fraternellement, mais en mêlant à cette fraternité une sorte de respect qu'il avait toujours eu pour sa sœur, et qui partit en effleurant dans le corridor la portière derrière laquelle était caché Gilbert.

— Voulez-vous que j'appelle Nicole ? dit-il à son tour en s'éloignant.

— Non, non, cria Andrée, je me déferai seule ; adieu, Philippe.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

XL

LES PRÉSENTATIONS.

Madame de Châteaugiron n'était pas seule dans le salon où son mari venait d'introduire M. de Vaudrey.

Languissamment étendue sur une causeuse, et tenant d'une main un flacon de sels qu'elle appliquait fréquemment sous son nez comme si elle eût voulu prévenir un nouvel évanouissement, madame de Bonvalot prêtait une oreille indulgente aux propos que lui débitait son fidèle sigisbé.

Langerac, fort décidé à tirer de son égratignure le meilleur parti possible, s'était entouré le visage d'une cravate nouée en mentonnière, et dont la soie noire faisait valoir l'nuance dorée de ses cheveux

blonds. Grâce à cette adroite mise en scène, la sensible douairière ne pouvait jeter les yeux sur lui sans se dire, dans l'attendrissement de son cœur : « C'est pour moi qu'il a reçu cette blessure ! » Remis d'ailleurs des émotions assez peu viriles qu'il avait éprouvées quelques instants auparavant, le vicomte faisait le bon compagnon comme Panurge après la tempête, et s'égayait fort agréablement aux dépens de l'émeute et des différents acteurs qui venaient d'y jouer un rôle. La terrible moustache du capitaine Toussaint Gilles, la casquette de loutre du vice-président Laverdun, la déroute du tambour des pompiers, et par-dessus tout l'héroïque perruque du vieux juge de paix, lui fournissaient le texte d'interminables plaisanteries auxquelles madame de Bonvalot, en dépit de sa dolente attitude, s'associait de temps en temps par un langoureux sourire.

Dans l'embrasement d'une fenêtre, M. Bobilier, plus vert, plus vivace, plus pétulant que jamais, tenait étroitement bloqué le maire Amoudru. D'une main le jeune vieillard avait saisi l'honnête administrateur par un des boutons de son habit, de manière à lui rendre la fuite impossible ; de l'autre il gesticulait avec feu, en accompagnant cette pantomime véhémement d'une mercuriale dont nous nous contenterons de donner un échantillon.

— Votre conduite, Amoudru, est sans excuse, disait le juge de paix d'une voix basse et courroucée ; en temps de trouble, la place d'un maire est sur la place publique et non dans sa cave.

— Mais, monsieur Bobilier, répondait Amoudru d'un air contrit, puisque je vous dis que j'étais allé faire un tour du côté du pré Gibaud pour voir où en sont les travaux de la carrière ; en apercevant les flammes qui s'élevaient plus haut que les tourelles du château, je suis revenu à toutes jambes, mais quand je suis arrivé tout était fini.

— C'est un conte. Vous étiez à la mairie. En sortant de la messe, je vous ai parfaitement aperçu à l'une des fenêtres, et le désordre a commencé presque aussitôt. Vous êtes sans excuse, vous dis-je, et dans mon procès-verbal, je me croirai obligé de

signaler hautement votre coupable et pusillanime inertie. Quant au fermage de la terre du marquis, n'y pensez plus, ou du moins ne comptez pas sur moi pour vous donner un coup d'épaule.

Tandis que le juge de paix indigné vitupérait ainsi l'administrateur sans énergie qui l'écoutait l'oreille basse, le curé Dommartin, assis près de madame de Châteaugiron, lui débitait une homélie de condoléance.

Averti, au moment où il venait de se mettre à table, du désordre qui régnait devant le château, l'ecclésiastique au préalable avait achevé son repas ; précaution d'hygiène rarement négligée par les gens de sa robe, et en cette occasion d'autant plus légitime que la grand'messe, allongée par un sermon d'apparat, avait duré jusqu'à midi, en sorte qu'à cette heure le digne prêtre était encore à jeun.

Soit qu'à l'instar du prélat du *Lutrin* il éprouvât, en s'asseyant à une table passablement servie, ce saint respect qui rend la mastication plus lente, soit qu'il fût médiocrement tenté de commettre son sacré caractère au milieu d'une populace déchaînée, habitude ou calcul enfin, M. Dommartin fit durer son dîner tout juste autant que dura l'émeute ; mais dès que les perturbateurs se furent dispersés dans différentes directions, et que les chants patriotiques ne retentirent plus que dans le lointain,

sortit de sa cure comme l'arc-en-ciel se dessine sur les nuées après un orage et se dirigea vers le château, en ruminant dans son cerveau une allocution appropriée à la circonstance.

Après avoir exprimé à la marquise la pénible émotion, la profonde affliction, l'amère mortification que lui causaient les scènes scandaleuses qui venaient d'avoir lieu, le curé s'apostrophant lui-même par une figure oratoire familière aux prédicateurs, se demanda quelles pouvaient être les causes d'une si abominable saturnale ; et l'on doit lui rendre cette justice que la réponse suivit de près l'interrogation. Qui avait pu porter une partie des habitants de Châteaugiron à de pareils excès, sinon cette philosophie ou plutôt ce philosophisme du dix-huitième siècle qui a perverti la France, sapé